

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

M^{lle} LILLIAN GREUZE



dans

HIER ET AUJOURD'HUI

oooooOooooo

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS



*Je ne sais si vous aimez
courir après une... poule ou...
un canard, mais ce dont je
suis certain c'est de faire le
maximum de recettes avec :*

Le Secret du Sous-Marin

*Le Grand Ciné-Roman
en 15 épisodes adapté par
M. GUY DE TÈRAMOND
et publié par :*

LE JOURNAL

En location aux **CINÉMATOGRAPHES HARRY**, 61, rue de Chabrol, Paris

☐ ☐ Téléphone : NORD 66-25 ☐ Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS ☐ ☐

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU SUD-OUEST	RÉGION DU CENTRE
7, rue Noailles	92, rue de l'Église-St-Seurin	8, rue de la Charité
MARSEILLE	BORDEAUX	LYON

Très prochainement

*Un nouveau Film dramatique FRANÇAIS, tout de charme
prenant et d'émotion intense, viendra s'ajouter incontestablement
à la pléiade des Succès de*

PATHÉ FRÈRES

HIER ET AUJOURD'HUI

Adaptation Cinématographique de

LA BELLE AU BOIS DORMANT

d'Octave FEUILLET

Mise en scène de G. DESCHAMPS

Mlle
LILLIAN GREUZE
et Mme
SÉPHORA MOSSÉ

MM.
HENRY HOURY
RAOUL PRAXY
et
MAX CHARLIER



S. C. A. G. L.

PATHÉ FRÈRES Éditeurs

S. C. A. G. L.



LES GRANDES EXCLUSIVITÉS
GAUMONT

Brin d'Amour!

Chevalier Galant

Grand Roman de Cape et d'Épée en 4 parties

(Philipps Film)

Edition du 21 Juin
Longueur 1600 mètres environ



Deux affiches en couleurs

Photos 18x24

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes, Paris (19°)

GAUMONT

AGENCES RÉGIONALES

Téléphone : Nord 40-97

» 51-13

» 14-23

Marseille — Lyon — Toulouse

Bordeaux — Genève

Alger — Le Caire

5^e Année — N^{lle} Série N° 114

Le Numéro : 0 fr. 75

20 Mai 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
28, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



Où courons-nous ?



Que manque-t-il donc au cinéma en France pour être une industrie normale? Mettons de côté la guerre et toutes les difficultés temporaires. Les Allemands les connaissent plus que nous et il ne semble pas, au contraire, que leur effort soit moindre et qu'ils ne puissent figurer un jour comme des concurrents menaçants. Je sais bien qu'ils jouissent de la part de leur gouvernement d'un soutien réel, d'une sollicitude constante. Le nôtre ne se manifeste que par son hostilité et son incapacité à concevoir un plan économique sérieux. Mais ne pourrions-nous commencer par nous aider avant d'attendre du ciel un secours quelconque.

Il paraît que nous manquons surtout de bon sens, de méthode et d'audace et ce, dans toutes les branches de la cinématographie.

L'édition ne sait pas exporter, le fait est à peine niable. Des exemples sérieux prouvent que nos films ne sont pas invendables à l'étranger. Il est certain qu'il nous manque une production supérieure indispensable à l'écoulement de notre production moyenne.

Est-ce manque de capitaux? Alors, il faut en chercher. En cherche-t-on vraiment et si, isolément nos éditeurs en sont incapables, qui les empêche de former dans ce but un consortium qui sera une garantie, une force. Ne sont-ils mus que par le désir de s'étrangler mutuellement et ne comprennent-ils pas que leur intérêt individuel est que le film français soit prisé à l'étranger, que tous profiteront de sa bonne renommée comme ils pâtissent tous de sa mauvaise réputation.

Pour la location, il semble bien qu'il y ait surenchère, ce qui est détestable. L'achat des films provoque la création d'intermédiaires ruineux, de combinaisons suspectes qui seront un jour une gêne et une honte pour notre corporation. On en arrive à payer beaucoup trop cher beaucoup trop de films. Les loueurs ont eux-mêmes donné des verges pour les battre, en avouant avoir présenté du premier janvier au premier avril deux cent quarante-sept mille mètres de nouveautés, soit douze cent mille mètres au moins de positif. La consommation annuelle étant au maximum de cent millions de mètres, chaque film passera ainsi, au maximum, dans vingt établissements. Comme un bon nombre de films passent dans trois ou quatre cents établissements, c'est indiquer sommairement que des kilomètres de films restent sur les rayons et ne s'amortissent pas. Encore ne s'apercevra-t-on pas tout de suite de cette immobilisation. Un immense stock s'accumule que n'attend aucun travail sérieux. Forcément le résultat est de renchérir sans profit les prix de location en général, chaque maison ayant sa part de responsabilité dans un tel état de choses. En sortant un métrage moindre, on amortirait plus fortement de meilleurs films et le marché y gagnerait en tenue. Ce serait l'élimination réelle de la mauvaise production, de la médiocrité banale, de tout ce qui pèse inutilement sur notre commerce. La suppression forcée de la sortie des nouveautés déjà réalisée, celle qui va venir le mois prochain, presque fatalement, ouvriront les yeux aux plus entêtés.

Si le marché de Paris, avec ses douze ou quinze salles de

Arènes Sanglantes. Fabiola. Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis?

première semaine peut justifier la sortie de nombreux films que l'on hésite davantage à tirer de nombreuses copies de chaque sujet ou que les loueurs s'organisent pour écouler hors de France les copies de la première semaine comme certains le font déjà. On en arrivera peut-être après la guerre à réaliser une espèce d'union latine qui corrigera le déficit de salles que la France accuse et qui persistera même après le retour du Nord, de la Belgique et de l'Alsace-Lorraine, après la réouverture de la Suisse et de la Hollande et les quatre ou cinq cents salles nouvelles qui se construiront à ce moment. Ce sera encore insuffisant, car le métrage sorti n'a aucune tendance à diminuer, au contraire.

L'exploitation n'est pas plus rationnelle. Elle se fait véritablement à la petite semaine. La recette du jour préoccupe plus que le total annuel. Un mauvais dimanche rend toute notre corporation nerveuse et prudente exagérément. Seule l'institution du pourcentage rendra le calme et la sécurité. Si le pourcentage avait existé, les loueurs eussent profité des belles recettes de l'an passé, et cela leur eut permis de participer aux mauvaises journées actuelles. Les intérêts communs font la conduite commune. Quel bon sens y a-t-il à payer un prix fixe un produit dont la recette est variable?

Tout est à améliorer dans les relations entre les diverses catégories de notre profession. Tout est à considérer sous un jour moins étroit, sans soucis trop mesquins, sans haine et sans envie. Chacun en ce moment croit que l'autre fait fortune sur son dos et nous courons tous ensemble à des catastrophes évitables, nous poussant et nous bousculant mutuellement pour y arriver plus vite.

HENRI DIAMANT-BERGER.

* *

Pour les Artistes

On me signale un malentendu au sujet de l'attitude prise par *Le Film*, attitude toute d'information loyale, au sujet des récents événements et des bruits de fermeture. Les artistes qui sont touchés par le trouble de la fabrication se sont émus, et certains ont cru que nous encourageons un ralentissement de l'activité des éditeurs. Il suffit de relire les articles parus pour voir que nous sommes de tout cœur avec ceux qui travaillent. Nous avons insisté personnellement auprès des éditeurs pour qu'ils amplifient leur production, au contraire. Je ne puis citer les conversations et les démarches faites à ce sujet, mais je peux assurer les artistes que *Le Film* n'a pas mérité de perdre leur confiance. Son action privée fut réelle et soutenue. Nous avons obtenu des résultats. On s'en apercevra. J'ai personnellement vu tous nos éditeurs et obtenu d'eux des promesses qu'ils tiendront. Avant de se livrer à d'inutiles campagnes de presse qui nuisent aux intérêts des deux parties, nous nous sommes informés et nous avons acquis la certitude de la bonne volonté des éditeurs, de leur désir de travailler sans arrêt. Vraiment, nous ne pouvons pas être suspects de partialité à leur égard. Les premiers, et les seuls, nous les avons attaqués pour leur façon souvent mesquine et routinière de comprendre l'édition française. Raison de plus pour reconnaître leur sincérité quand elle nous semble certaine.

D'arrêt de la production, il n'en est pas question, et il n'est pas utile d'ergoter sur un léger flottement qui n'a pas duré et qui n'a même pas eu à être connu, puisqu'il s'était dénoué dans les bureaux directoriaux avant les protestations de certains. Nous avons trouvé simplement les protestations injustifiées par les faits, énoncées d'une façon hostile déplacée, éternisées sans bonne foi et présentées par des émissaires non qualifiés.

Nous sommes partisans, est-il besoin de le répéter, des unions syndicales à qui notre sympathie fut acquise sans restrictions du premier jour. Nous avons provoqué même certains de ces groupements. Raison de plus pour pouvoir leur parler en toute indépendance.

Nos amis sont venus nous voir. Je crois qu'ils sont partis rassurés, sûrs de notre concours. Nous faisons mieux qu'ergoter. S'il y a des artistes sans travail par suite des événements, qu'ils viennent nous voir et nous les aiderons dans la mesure de notre pouvoir à s'en procurer. Nous ne sommes l'organe d'aucun groupement. Nous sommes libres et prêts à servir les intérêts de tous ceux qui veulent agir librement, loyalement, honnêtement. Jamais nous ne nous prêterons à une manœuvre qui risquerait d'amener dans le cinéma de la haine et de la méfiance, surtout lorsque cette manœuvre aura pour résultat de diminuer inutilement auprès de l'opinion publique notre effort et notre corporation en général. C'est contre ce beau travail que nous nous sommes élevés. On ne fait pas aboutir une entente solide à coups de communiqués aggravés de démarches auprès des journaux.

Nous avons besoin pour vivre de la considération publique. Ceux qui travaillent à la détruire travaillent contre leurs camarades simplement.

Le Film ne les aidera pas, au contraire, mais *le Film* aidera les artistes à traverser une mauvaise passe en agissant réellement pour eux sans paroles inutiles.

H. D.-B.

Les Droits et la Guerre

La Société des Gens de Lettres a demandé au Parlement de proroger de la durée de la guerre la durée des droits d'auteur.

Comme nous l'avons déjà expliqué ici, cette prétention ne saurait être admise sans une entente avec les éditeurs de films. Les auteurs, en effet, ont refusé aux éditeurs français toute prorogation du fait de la guerre des droits acquis. Nous ne verrions pas d'obstacle à leur demande, si elle ne soulevait cette question réciproque. Le Parlement ne peut, en effet, voter cette loi que pour réparer un tort causé par la guerre. Or, l'absence de tout élément nouveau a au contraire donné au répertoire une plus-value certaine, causée des reprises nombreuses. La guerre hâtive et nerveuse se prête mal à l'élaboration d'œuvres nouvelles. Particulièrement, pour ce qui concerne le cinéma, on s'est plutôt appliqué à acheter des œuvres anciennes qu'à provoquer des scénarios originaux. Jamais les auteurs n'ont vendu autant de pièces et de romans que depuis la guerre. Sans aller jusqu'à prétendre qu'ils aient tiré de la situation un gros profit,

il est inadmissible de penser qu'ils en aient souffert. Les éditeurs, eux, ont vu leur marché réduit, leurs bénéfices restreints. Or, ce sont précisément les auteurs qui les empêchent de se rattraper dans le temps des obstacles créés à la diffusion de leurs films. Les tribunaux n'ont pas admis que la guerre fut un empêchement à exécuter, ou même à retarder leurs engagements. Nous ne croyons pas à la possibilité d'une décision trop tardive. Baudelaire vient, par exemple de tomber dans le domaine public. Va-t-on l'en retirer? Est-ce possible? Alexandre Dumas y tombe dans dix-huit mois. *Quid no* Mérimée aussi, d'autres encore à qui nous ne pensons pas.

Pouvons-nous, sincèrement, plaindre leurs héritiers qui ont touché des sommes élevées depuis très longtemps, nous pouvons dire pendant trop longtemps. Le cinéma est tout à fait intéressé à cette question. Les écrivains n'ont pas cru utile de songer à nos plus légitimes intérêts. Ils veulent nous appliquer la loi et s'y soustraire. Cela est inique et ne

doit même pas être soutenu. Quant à une décision générale, elle semble peu praticable, exigerait une entente compliquée entre tous les pays qui reconnaissent le droit d'auteur et la révision impossible des cas échus. Enfin, les auteurs peuvent tout au plus alléguer qu'ils ont perdu un an, mais ils se sont rattrapés depuis. Le Parlement a autre chose à faire qu'à protéger des héritiers véritablement privilégiés à qui le cinéma est tenu apporter un supplément de recettes sur lequel ils ne pouvaient compter. Nous ne le leur reprochons pas, mais ils exagéreraient en réclamant plus que ce à quoi ils ont droit, qui est déjà très beau.

En tout cas, pas eux sans nous. Et pour nous ce sera incomparablement plus légitime et plus honnête. Des scénarios ont été achetés avant la guerre qui, pour des causes diverses et justes n'ont pas encore été tournés. Qu'en adviendra-t-il? Ce sera une perte sèche pour l'éditeur.

Les auteurs peuvent-ils citer un cas analogue? Non. La cause est entendue.

E. J.

MEMENTO

Le cinéma dans les prisons américaines

On fait en ce moment des expériences au point de vue de l'influence du cinéma sur la discipline, dans la prison centrale de Tennessee. Un appareil neuf et portant une excellente marque y a été installé, et deux fois par semaine, les détenus appartenant à la première catégorie assistent à une séance de projection. Les infractions au règlement qui régit la prison sont devenues bien moins fréquentes depuis que les prisonniers cherchent par leur bonne conduite à obtenir l'autorisation d'aller au cinéma. Dès les premières représentations, on constata un grand changement dans l'attitude des prisonniers. Les plus insoumis cessèrent de prendre une allure hargneuse de bête traquée, d'aucuns mêmes remercièrent le directeur de la prison d'avoir cherché à améliorer leur sort. C'est un forçat, condamné à cinq ans de réclusion, qui fait marcher la machine à projection, et, à sa libération dans quelques mois, une place d'opérateur lui a déjà été offerte.

Et si jamais les cinémas ferment en France et que nous adoptions ce mode de récréation pour les détenus, les fervents de la photo mimée n'auront qu'à se faire emprisonner pour jouir de leur spectacle favori.

* *

Défections

Après Lyda Borelli, voici que Mary Pickford renonce définitivement à l'écran. Atteinte depuis la mort de son frère d'une grave maladie de nerfs, la grande artiste américaine termine en ce moment le

dernier des six films qu'elle doit à l'Artcraft avant de quitter l'art muet. Souhaitons la voir revenir sur une décision que l'on dit pourtant irrévocable.

* *

Hearts of the World

Ceci est le titre du gigantesque film que Griffith, le grand metteur en scène est venu tourner sur le front français l'an dernier. Ce film dont l'exécution a coûté plusieurs millions et qui a été tourné avec le concours de l'armée française vient d'être projeté en Amérique avec un énorme succès. Il est édité sur la demande du gouvernement américain pour sa propagande intérieure. Souhaitons le voir bientôt ici.

* *

Max

Nous avons reçu d'excellentes nouvelles de notre ami Max Linder qui a presque fini sa cure en Suisse et compte repartir bientôt en Amérique où l'appellent de brillants engagements.

* *

Charlot

Charlie Chaplin a fait construire un magnifique studio de trois cent mille dollars en association avec son frère Sydney Chaplin et son ancien secrétaire Tom Harrington.

* *

Christophe Colomb

Le bruit court que M. Alphonse Franck donnerait au Gymnase très prochainement une série de représentations de son grand film *Christophe Colomb* mis au point et attendu avec impatience.

Ciné-Confort

par la Femme de Nulle Part

Je piétine sur le trottoir inondé, mon parapluie fait des voltes et des demi-voltes, à droite, à gauche, essayant de s'appuyer contre le vent; mais le vent tourne et tourbillonne, la pluie est une trombe et me voilà, comme une girouette folle, plantée à l'angle de la grande avenue et cherchant éperdument de mes yeux noyés d'eau un béni quelconque moyen de me faire transporter à l'usine. Mais je reste désespérément seule, comme une vigie. Pas un piéton, pas un tramway, pas un taxi...

Mon parapluie fait des bonds inquiétants et je sens avec effroi mes ondulations fraîches fondre lentement le long de mes joues. Ce désastre me donne une nouvelle énergie et je pars au hasard me cramponnant au manche de mon parapluie comme l'aéronaute imprudent, ayant perdu sa nacelle à mille pieds dans les airs, s'agrippe avec désespoir aux cordages de son ballon désemparé...

Je traverse ainsi armée quelques rues toujours désertes. Au loin, soudain, une silhouette de voiture. J'agite les bras, comme les marins du « Wyonning » parlementant d'un bord à l'autre. Je mets le pied dans une mare et j'étouffe mal un mot inesthétique jailli des profondeurs. Quand je relève la tête, le taxi a disparu.....

Ayant jeté les yeux sur la montre de mon poignet, je partis à courir en poussant un cri guttural et sauvage (je ne sais si vous avez remarqué que le cri sauvage est nécessairement guttural!) j'arrivai au faubourg, un taxi traînait les roues, attendant le client. Je lui fis signe, il arrêta: je jetai, comme le S. O. S., l'adresse de l'usine lointaine, fermai mon parapluie, ouvrit la portière et... entendit le chauffeur: « Pensez-vous que je vas bouffer mon essence pour aller dans ce sale quartier, où je ne trouverai personne à charger? »

Et comme je protestai, il referma tranquillement la portière et démarra en me jetant à la tête ce mot irritant et lâche qui excuse toutes les inerties et couvre toutes les vilenies de l'arrière:

— « C'est la guerre! »

Trois minutes plus tard un chauffeur plus complaisant m'emportait transie et épuisée vers les fortifs, vers l'atelier, vers le travail.

... Et on travailla dur tout le jour, en robe de soirée, portes béantes, à cause des découvertes, et le vent se jouait sur les épaules, et la pluie glacée du dehors pénétrait jusqu'aux os, cependant que les lampes à plein feu brûlaient... Les doigts et les nez étaient rouges, la chair de poule frisottait les peaux. On tremblait de froid, mais il fallait sourire, mais c'était une « scène de séduction », mais il fallait être toute

charme et coquetterie et prendre des poses abandonnées et langoureuses... On serrait les fesses en grelottant!

A 6 heures, l'épreuve finie, on se rhabillait, en sautant à pieds joints dans la loge pour se réchauffer. Il n'y a pas de charbon. C'est la guerre!...

Je dinais, ce soir-là, avec l'ami et le metteur en scène qui est pour moi un camarade exquis et charmant. Nous avions projeté de faire bonne chère et d'aller à la suite voir *Shylock* au cinéma. Devant la nappe blanche et la carte alléchante, les huîtres et les vins commandés, on bavarda, et l'on rit des aventures de la journée. Je constate un certain picotement aux yeux qui n'est pas sans m'inquiéter; le metteur en scène a, du reste, les yeux rouges, mais les huîtres sont délectables et le Pouilly fameux. L'entrée nous trouva tous les deux, le metteur en scène et moi, le mouchoir à la main, essuyant en riant nos larmes qui tombaient, des yeux sur les légumes. Bientôt je pouvais à peine soulever les paupières. Le metteur en scène plus heureux et moins atteint en était resté au rire, aux larmes et au mouchoir. Je faisais encore bonne contenance quand on se leva de table, mais, dehors, au moment où l'ami inviteur hélait un taxi pour aller au cinéma, je poussai un gémissement lamentable et leur confiai que je ne pourrais supporter la lueur de l'écran et l'immobilité dans un fauteuil. On me questionna; j'avouai que je commençais à souffrir sérieusement et je répétais avec douceur: « Il me faudrait de l'eau chaude, cela me soulagerait ». Le metteur en scène offrit son home voisin. J'acceptai. La solitude de mon appartement avec la crise proche m'épouvantait. Ici, on me promettait de la musique. L'eau chaude et la musique! Je repris espoir. Je m'étendis sur des coussins, avec une compresse d'ouate humide sur chaque œil et ce fut: *Tristan*, puis *Yseult*. Cela me charmait.

De temps en temps, le metteur en scène, les yeux rouges et larmoyants, me demandait si je souffrais encore et moi, les nerfs crispés, les muscles de la face tordus, mais essayant un sourire, je répondais: « C'est supportable... Jouez-moi *Parsifal*... » Je préférerais qu'ils s'absorbassent ailleurs. J'étais humiliée de ne pouvoir assez commander à mes nerfs. Je déployai une volonté surhumaine pour rester immobile, mais en vain, mes doigts se griffaient, ma bouche se pinçait. Je balançais la tête de gauche à droite, comme pour l'alléger d'un poids imaginaire, mes talons labouraient le divan..., et *Parsifal* chantait divinement: « La plaie!... elle arde en ma poitrine... Plainte... Plainte... » A cet instant une secousse de tout mon être me dressa sur mes pieds avec un

Le Lys et la Rose. Molly. Intolérance. La Naissance d'une Nation. Les Vieux. Charlot au Music-Hall



LE SIÈGE DES TROIS

Scénario et Mise en scène
 de Jacques DE BARONCELLI

avec

SUZANNE GRANDAIS



Édité par la Société des Films "ÉCLIPSE"

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

PARIS -- 94, Rue Saint-Lazare, 94 -- PARIS

LYON

MARSEILLE

BORDEAUX

ALGER

cri! Une main sur mes yeux aveugles, l'autre étendue vers les musiciens interdits, je clamai :

— C'est la crise... je ne peux plus... il faut que je parte... un taxi... vite... conduisez-moi... du colluval... chez moi... vite... Ooh... aveugle.

Je descendis les étages, conduite par l'ami désolé. Même pour sauver ma vie, je n'aurais pu ouvrir les yeux. Dans le taxi je souffrais comme une damnée, les poings enfoncés dans les yeux, les coudes collés aux genoux, incrustés, et les talons martelant le plancher sans cesse... Je fis ainsi le trajet jusque chez moi, où l'on dût presque me porter. Mes yeux

brûlaient si atrocement que si l'on ne m'en avait empêchée, je me serais heurté la tête, dans l'excès de ma souffrance, contre les murs. Je me jetai sur mon lit et je criais, je hurlais : « Je suis aveugle... mes yeux!... mes yeux! » Et je m'écrasais, des poings, les orbites, cruellement, en répétant lamentablement : « Mes yeux brûlés... mes yeux crevés... » Ce fut une nuit atroce, au petit jour, je m'endormis enfin, mais je vous jure que je ne supporterai jamais plus les lampes Bardon sans protecteurs, un jour de froid, — un jour d'effroi...

LA FEMME DE NULLE PART.



Bergson et le Cinéma



Bergson nous enseigne que le rire tient du mécanique plaqué sur du vivant. Le cinéma apporte cette nouvelle proposition, qu'il a négligé de présenter et qu'il semble même nier en partie, que le rire peut venir aussi du vivant plaqué sur du mécanique. Le cinéma, du reste, apporte à l'examen philosophique du rire des éléments nouveaux qui infirment une partie des affirmations de Bergson ou demandent une extension très étudiée de sa théorie dont l'ensemble reste juste et utile à lire de près pour qui veut faire rire ses semblables. En particulier, Bergson déclare qu'il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. Il croit que nous ne rions des choses ou des bêtes que lorsque nous saisissons une ressemblance avec l'homme. Le cinéma nous a fait rire en nous montrant un jeune chat ou une nichée de poussins qui n'ont rien d'humain, en nous montrant les objets courants, se déplaçant de façon vivante, mais pas spécialement humaine. Il faut donc élargir sa définition et remplacer le mot humain par vivant.

Dans bien des points du reste, le cinéma a retrouvé intuitivement les définitions théoriques du philosophe.

Voilà en effet une page qui est tout le comique du cinéma et qui est aussi tout l'art du geste et de l'expression cinématographique. Bergson l'a écrite en songeant au caricaturiste.

« Si régulière que soit une physionomie, si harmonieuses qu'on en suppose les lignes, si souples les mouvements, jamais l'équilibre n'en est absolument parfait. On y démêlera toujours l'indication d'un pli qui s'annonce, d'une grimace possible, enfin une déformation préférée où se retournerait plutôt la nature. L'art du caricaturiste est de saisir

ce mouvement parfois imperceptible et de le rendre visible à tous les yeux en l'agrandissant. Il fait grimacer ses modèles comme ils grimaceraient eux-mêmes, s'ils allaient jusqu'au bout de leur grimace. Il devine, sous les harmonies superficielles de la forme, les révoltes profondes de la matière. Il réalise des disproportions et des déformations qui ont dû exister dans la nature à l'état de velléité, mais qui n'ont pu aboutir, refoulées par une force meilleure ».

La projection opère mécaniquement ce grossissement pour nous, il est bon que nous le sachions, et c'est ce qui dispense d'aller en tournant jusqu'au bout des grimaces.

Toujours en pensant au dessinateur, Bergson observe à ce sujet, et ceci s'applique encore bien plus à nous.

« Le comique du dessin est souvent un comique d'emprunt dont la littérature fait tous les frais. Je veux dire que le dessinateur peut se doubler d'un auteur satirique, voire d'un vaudevilliste, et que « nous rions bien moins alors des dessins eux-mêmes que de la satire ou de la scène de comédie que nous y trouvons représentée. Mais si l'on s'attache au dessin avec la ferme volonté de ne penser qu'au dessin, on trouvera que le dessin est toujours comique en proportion de la netteté, et aussi de la discrétion avec lesquelles il nous fait voir dans l'homme un pantin articulé. »

Auteurs et metteurs en scène, lisez *Le Rire* et vous verrez que les sources profondes du comique exigent une étude. Si certains en retrouvent le secret par une providentielle intuition, cela n'empêche pas que le devoir d'un homme qui veut amuser les foules soit d'étudier la psychologie et la philosophie du rire.

A. R.

L'Invasion des Etats-Unis. Le Cycle des Ames. L'Outrage. La Femme aux Yeux Verts. Lilian Gray



Ce Cinéma-Roman paraîtra dans LE PETIT JOURNAL

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Prochainement :

KEAN

ou " Désordre et Génie "



Grand Drame Cinématographique
d'après la célèbre pièce
d'ALEXANDRE DUMAS
interprété par les célèbres artistes
GIRO GALVANI et DELIA BICCHI

.... Le Film 13



Notes pour moi



Je ne désespère pas de voir Sarah-Bernhardt dans son film, je veux dire dans un film très beau, où elle soit prestigieusement elle-même. Sans doute nous rapportera-t-elle cela d'un des vastes séjours qu'elle fait aux États-Unis. Une firme comme la Goldwyn ou la Famous Players est parfaitement capable de lui choisir les personnages compatibles avec sa puissance éternelle d'expression et en même temps son intrépidité vénérable d'aïeule.

Il n'est pas indispensable de cueillir le scénario dans un de ses succès dramatiques. Au contraire et elle en possède trop la virtuosité théâtrale pour pouvoir être plus belle dans leur transposition scénique. Alors quel intérêt pour une telle artiste de faire une chose où l'on est par avance persuadé qu'elle ne peut se montrer plus belle que dans les précédentes? Enfin le cinéma, art moderne entre tous, exige des matériaux modernes. Le drame qu'on y joue doit être conçu par un esprit vraiment nouveau et qui soit de demain plus que d'aujourd'hui. *Forfaiture* l'avait pourtant bien démontré. S'il n'y a qu'un très magnifique scénario de ce genre, qu'on le donne à Sarah-Bernhardt. Je voudrais qu'il nous reste un beau film d'elle.

Elle a tourné à Paris. Nécessairement elle a subi les fautes implacables de nos premiers efforts. Demander à Sarah d'être pour l'écran *La Dame aux Camélias* était une folie. Crime d'art peut-être qu'on a cru paré par un succès pécuniaire. Je veux bien admettre qu'il y ait eu succès pécuniaire, mais si le film avait été beau — et c'était impossible, Sarah ne pouvant pas représenter Marguerite Gautier au cinéma — il serait passé encore partout. Mais c'est un fait que ce film existe — ou qu'il n'existe plus, selon le point de vue. Je crois que l'interprète l'a terriblement haï. Le public du moins a tenu à l'oublier. Le goût voluptueux des foules latines adopte provisoirement *La Dame aux Camélias*, de Francesca Bertini.

La même époque a produit une *Elisabeth, Reine d'Angleterre*, où Sarah réalisait moins au hasard, ou avec plus de conseils prudents, une tentative de beauté romantique, tant de fois reprise depuis par d'autres mais si peu en union avec le cinéma! Erreur moindre pour elle, mais... mais... C'était ce que c'était, et rien de plus.

On parle aussi d'une *Tosca* qu'elle a tourné, au même moment, avec de Max et qui, manquée ou inachevée, ne fut jamais présentée.

Et c'est tout. Quel mince répertoire! C'est tout? Non. Deux films encore, longtemps après, ont commencé de prendre en Sarah uniquement ce qu'elle peut donner à l'écran. Mais on n'a pas tout pris. Non seulement on n'a pas tout pris. Il a encore fallu qu'on exagère la docilité aux aveux de

la photo. On n'ose plus croire que Sarah est Sarah. Et Sarah est traitée comme un mannequin ou une figurante. C'est une erreur qui vaut l'erreur précédente.

On réserve *Jeanne Doré* — tiré de la pièce de M. Tristan Bernard — pour des temps plus fortunés. Est-ce bien sage? Et ne faudrait-il pas produire ce film bon de Sarah-Bernhardt avant qu'on n'en réalise un meilleur?

Mères Françaises n'était pas non plus ce film-là. Sarah-Bernhardt y vivait aussi peu que la cathédrale de Reims. Et s'il est vrai que la vue d'une cathédrale masquée de sacs de sable et la vue d'une femme de génie mal habillée sont deux prétextes à grands souvenirs, ce n'est ni deux, ni un, ni la moitié d'un film dont ce pourrait être le beau prétexte. Comment le metteur en scène français qui ce jour-là prouva de neuves nuances et eût du goût ne sut-il pas aller plus loin? Quelle belle coïncidence à imaginer : le meilleur film français qui serait en même temps le film de Sarah-Bernhardt! Rêve rétrospectif.

Un de ces Bernstein américains dont nous ne savons pas le nom et qui se révèlent en l'honneur de Julia Dean, de Maë Marsh ou de Pauline Frédérick, va-t-il dresser la figure extraordinaire qui conviendra à notre Phèdre-aux-Camélias.

Où, à défaut, quelqu'un d'ici saura-t-il enfin ce qu'on fait au ciné pour un grand artiste? Ah celui-là n'aura pas d'exemples à suivre ni de traditions dangereuses! L'usage adopté, quand tournent nos grands premiers rôles, c'est de les escamoter. A moins qu'ils ne se mettent en scène eux-mêmes, et alors... Sans commentaire!

Mais, pour Dieu, pas de Sardou, pas de Richepin, pas de Rostand, pas de panache romantique. L'idée de ces poètes fut trop soumise à l'invention verbale pour s'accommoder de l'écran. Si l'esprit des dramaturges français n'est pas moderne pour créer un psycho-drame moderne, cherchez dans le passé, le vrai passé.

Si le théâtre doit dire son mot que ce soit Eschyle ou Sophocle. Mais le théâtre, le théâtre... Ecoutez, mon cher, vous qui avez du goût, relisez *l'Iliade* — ah ça, est-ce que vous croyez l'avoir lue, ce qui s'appelle lue??? — relisez même *l'Odyssée*. Et s'il n'y a pas là deux mille mètres étonnants à composer pour Sarah-Bernhardt, alors, eh bien, nous parlerons d'autre chose.

Si l'essentiel n'était pas de la voir dans un beau film, l'essentiel serait qu'on nous a épargné au cinéma dans *l'Aiglon*, dans les *Bouffons*, dans *Hamlet*, dans... Sincèrement merci!

Lisez *l'Iliade*.

Louis DELLUC.

Ames de Fous. Une Histoire d'Amour et d'Aventures. L'Œil Sous-Marin. Le Comte de Monte-Cristo

Les Prochains Films Anglais et Américains

The heart of romance, avec June Caprice (Fox).
The beloved traitor, avec Maë Marsh (Goldwyn).
The floor below, avec Mabel Normand (Goldwyn).
Magda, avec Clara Kimball (Select Pictures).
The moth, avec Norma Talmadge (Select Pictures).
The splendid sinner, avec Mary Garden (Goldwyn).
Love's innocence, avec Gladys Hulette (Thanouser Films).
The Life of Lord Kitchener (The London Independent Film Co.).
The red ace, avec Marie Walcamp (The Transatlantic).
Within the law, avec Alice Joyce (Vitagraph).
North of fifty three, avec Dustin Farnum (William Fox).
Little American, avec Mary Pickford.
The Crystal Gazer, avec Fanny Ward.
The Rough House, avec Roscoe Arbuckle.
Un nouveau grand film marin, avec Annette Kellermann, mise en scène de John Adolphi (Fox).
Aladdin and the wonderful lamp (Fox).
The conqueror, avec William Farnum (Fox).
When a man sees red, par Harry Evans avec Dustin Farnum (Fox).
The Doctor, de Ralph Connor, avec Dustin Farnum (Fox).
Cléopâtre, avec Theda Bara (Fox).
The Scarlet Pimpernel, de la Baronne d'Orezy, avec Dustin Farnum (Fox).
Durand of the bad lands, et **The Spy**, avec Dustin Farnum (Fox).
The easiest way, avec Clara Kimball Young (Select Pictures).
Her official fathers, avec Dorothy Gish (Triangle).
Borrowed Plumage, avec Bessie Barriscale (Triangle).
Mystery of the listening forest (Blue Bird).
Maternity, avec Alice Brady (World Films).
Sapho, avec Pauline Frederick.
Poppy, avec Norma Talmadge (Select Pictures).
Tom Sawyer, de Mark Twain, avec Jack Pickford, mise en scène de W.-D. Taylor (Jesse L. Lasky).
Ghosts of yesterday, avec Norma Talmadge (Select Pictures).
The honeymoon, avec Constance Talmadge (Select Pictures).
The Naulakha, d'après Rudyard Kipling, avec Antonio Moreno (Pathé).
Madam Who?, avec Bessie Barriscale (Paralta plays).

Mickey, avec Mabel Normand, mise en scène de Mac Sennett (Western Import Co.).
Hell's Hinges, avec W.-S. Hart (Arctcraft).
The men from painted post, de et avec Douglas Fairbanks (Arctcraft).
A Romance of the Redwoods, avec Mary Pickford, mise en scène de Cecil B. de Mille.
Reaching for the moon, avec Douglas Fairbanks (Arctcraft).
Those who pay, par Thomas H. Ince, avec Bessie Barriscale et Howard Hickmann.
Les Misérables, avec William Farnum et Jewel Carmen (William Fox).
Stella Maris, avec Mary Pickford (Arctcraft).
A modern musketeer, de et avec Douglas Fairbanks (Lasky).
The Bergain, avec W.-S. Hart (W.-H.).
Wild and Woolly, avec Douglas Fairbanks (Arctcraft).
The Call of the East, avec Sessue Hayakawa.
The Narrow Trail, avec W. S. Hart (Arctcraft).
The Cinderella Man, avec Mae Marsh (Goldwyn).
The Common law, avec Clara Kimball Young (Selected Masterpieces).
Hashimura Togo, avec Sessue Hayakawa (Walker).
Max goes to America, avec Max Linder (Essanay).
Thais, avec Mary Garden (Goldwyn).
The moth, d'après William Dana Orcutt, avec Norma Talmadge (Select pictures).
The woman in white, de Wilkie Collins, avec Florence La Badie (Tanhouser).
The mystery ship, avec Ben Wilson, Neva Gerber, Kingsley Benedict (Transatlantic).
Herself, avec Ella Shields (Transatlantic).
The mystery of the double cross, avec Mollie King et Léon Bary (Pathé).
Miss Nobody, the last of the carnabys, the Cigarette girl, streets of illusion, Over the hill, avec Gladys Hulette (Pathé).
Sylvia of the Secret Service, avec Mrs Vernon Castle (Pathé).
Unk nown 274, avec June Caprice (Fox).
I will repay, avec Dorothy Philipps (Ruffel's).
In the balance, d'après Philipps Oppenheim, avec Grace Darmond (Vitagraph).
The Flame of the Yukon (Selected Masterpieces).
The co-respondent, avec Elaine Hammerstein (Granger's).
Stolen honour, avec Virginia Pearson (Fox).
Dodging a million, avec Mabel Normand Goldwyn.
Diane of the Follies, avec Lilian Gish (Triangle).
Nina the flower girl, avec Bessie Love et Elmer Clifton (Triangle).
The price mark, avec Dorothy Dalton.
Arins and the girl, avec Billie Burke (Walker's).
Mrs Dane's defence, avec Pauline Frederick (Walker's).

Cabiria. Germinal. Le Phalène. La Dame aux Camélias. Fédora. L'ombre. Tigresse Royale. Forfaiture

Des « Semaines de propagande cinématographique maritime ».

La Ligu? Maritime Française vient d'inaugurer un nouveau système de propagande cinématographique, celui des « Semaines Maritimes » régionales. La grande Association d'utilité publique choisit, parmi les films du Service cinématographique de la Marine, une quinzaine ou une vingtaine de bandes présentant les différents aspects de la guerre sur mer; elle les réunit en une sélection sous ce titre générique *les Héros de la Mer*, et vient les projeter pendant toute une série de séances, dans une région déterminée avec conférences explicatives.

La première de ces « Semaines Maritimes » a eu lieu à Rouen, du 29 avril au 3 mai; elle a rassemblé dix mille spectateurs en six séances (dont cinq mille enfants des écoles), qui ont entendu les commentaires de MM. le sénateur Leblond, le vice-amiral Besson et P. Parsy, sur la guerre maritime et sur le port de Rouen, ses besoins et son avenir.

La prochaine « Semaine » aura lieu à Marseille.

Ciné-Location-Eclipse, Agence de Bordeaux

En raison de l'importance du développement des affaires du Ciné-Location-Eclipse dans la région de Bordeaux, cette Société s'est vue dans l'obligation de transférer son Agence qui est actuellement située 2, cours du 30 juillet, dans un local correspondant mieux aux exigences, et nous apprenons que depuis le 1^{er} mai dernier, les bureaux de l'Agence de Bordeaux du Ciné-Location-Eclipse sont transférés 32, rue Vital-Carles, en plein centre de Bordeaux.

Dans cette merveilleuse situation, l'Agence de Bordeaux, sous l'active direction de M. Damestoy, prendra un essor nouveau; nous savons du reste qu'un choix très important de films sera mis à la disposition de l'Agence de Bordeaux pour le début de la saison prochaine, et qu'avec ces nouveautés sensationnelles, tous les clients de la région seront à même de composer des programmes de tout premier ordre.

En conséquence, prière à MM. les clients de la région du sud-ouest de vouloir bien noter la nouvelle adresse : CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, Agence de Bordeaux, 32, rue Vital-Carles.

Les dessins de Barrère

Pour répondre à un certain nombre de demandes, nous avisons nos lecteurs que nous pouvons mettre à leur disposition un certain nombre des célèbres fresques de Barrère (en six couleurs), dont la reproduction a paru dans notre numéro de Pâques, au prix de 2 francs l'une.

Ces fresques, qui contiennent les caricatures des plus grandes vedettes françaises seront un ornement excellent pour tous les cinés, un souvenir extrêmement précieux pour tous les amateurs de films.

S'adresser au Film pour toutes lithos de Barrère et d'autres, et pour toutes photos d'artistes et de films de toutes les maisons. Le Film se fera un plaisir de vous les faire parvenir contre l'envoi de leur montant en timbres, mandats ou bons de poste.

Angers

Grand-Théâtre. — M. Georges Coste, l'habile directeur du Grand-Théâtre possède décidément les mille ressources originales qui amènent le public dans les salles et les billets de mille dans la caisse. Il vient de bouleverser sa bonne ville d'Angers, en lui offrant l'estimable régal de voir et d'applaudir Marcel Lévesque en chair et en... nez dans un sketch original : *l'Etrange aventure de Cocartin*. Qui ne connaît Marcel Lévesque, une des silhouettes les plus en vogue de l'écran? Le public angevin lui a fait un accueil chaleureux et ce fut, pendant une semaine entière, devant des salles archi-combles, qu'il joua. Notons aussi au programme les chansons filmées qui obtiennent un très gros succès. *Terrible adversaire*, un beau film. *Le Comte de Monte-Cristo* continué à remporter un énorme succès.

G. M.

Marseille

Le Femina, cette semaine, nous présentait le *Traitement du hoquet*, de Tristan Bernard, où l'on a pu admirer la grandeur du fin maître, ou plutôt la finesse du grand maître. *Le lieutenant Danny*, interprété par Mlle Enid Marker et par Williams Desmond.

Modern. — Grand succès de *Simone*, de Brieux, avec Lilian Greuze, Joubé, Duquesne. *La Reine s'ennuie*, *Un pneu urgent*.

Régent. — *Le Disciple*, d'après P. Bourget, avec Fabienne Fabrèges tou-

jours aussi gracieuse et élégante. *Rêves et réalité*, 2^e épisode de *Fauvette*.

Comœdia. — Comme toujours, M. Puig nous offrait un programme sensationnel avec *l'Enchanteresse*, magistralement interprétée par Kitty Gordon, la belle artiste Américaine. *Œuvre de Bienfaisance*, amusante comédie de Triangle Drama. Prochainement Douglas Fairbanks dans *le Timide*.

Nous ne savons pas encore combien de personnes seront sorties, ivres de vitesse et de folles aventures, du charmant *Trianon-Cinéma* après avoir vu trois épisodes de *Protea* dans les « Mystères du château de Malmort. Mais nous pouvons prévoir à coup sûr qu'il y en aura beaucoup.

Nouvelles de Portugal

Lisbonne. — Les films dernièrement projetés au Portugal et qui ont obtenu du succès sont :

Cinéma Trindade. — *Le péril jaune* en 16 épisodes, et *l'Invasion des Etats-Unis*. Ce cinéma annonce pour lundi prochain le film en 16 épisodes, *le Sceau gris*.

Condes. — *Histoire des treize*, interprété par la belle artiste italienne Lyda Borelli, *le Sous-Marin pirate*, par Syd Chaplin; *Mariage d'amour*, par l'artiste française Marie-Louise Derval et *l'Invasion des Etats-Unis*. Ce cinéma annonce prochainement *Le Tournant*, par Suzanne Grandais.

Chiado Terrasse et Olympia. — *Frou-Frou*, avec Alice Brady, *l'Ensevelie vivante*, d'après la célèbre œuvre de Carolina Invernizio. *Maciste alpin*, dans ces deux cinémas très prochainement.

Central et Foz. — *Les Mohicans de Paris*, adaptation cinématographique du roman d'Alexandre Dumas.

Colisée dos Recreios. — *Les Mystères de Paris*, d'après l'œuvre d'Eugène Suë.

Porto

High-Life. — Les onze premiers épisodes des *Mystères de Myra*, *Un bal masqué en mer*, *La petite Amie*, d'après l'œuvre de Brieux.

Passos Manoel. — *Nuit de tempête*, *Hymne à la vie et hymne à la mort* et *les Ecrits restent*, de la célèbre maison française du Film d'Art.

Trindade. — *La vie de Christophe Colomb et sa découverte de l'Amérique*, et *La petite Amie*, de Brieux.

LE CORRESPONDANT.



Nous lisons dans le *Journal Français* de Genève :

Choses d'aujourd'hui

L'ignorance de certains faits — appris depuis — m'ont fait m'égarer l'autre soir, dans un cinéma de la rive gauche qui porte le nom d'un pays allié et se trouve — c'est une gageure! — dans une rue dont le nom est lui aussi, celui d'un Etat de l'Entente.

Il ne me fallut pas longtemps pour reconnaître mon erreur; le public bizarre qui remplissait la salle m'ayant promptement renseignée; mais je résistai à mon premier mouvement qui était de fuir, et, afin que mon erreur ne servit tout au moins d'expérience, j'assistai courageusement au spectacle annoncé — il est important de le dire — sous des titres anglais et français!

Ce fut un bien étrange spectacle! Et si l'on songe que le cinéma a pour premier devoir l'instruction de peuples, on demeure confondu que de telles incohérences soulignées par des légendes écrites dans une langue impossible à qualifier soient librement offertes au public!

Craignant que l'on ne me prit pour un espion, je n'osai pas noter — bien qu'il eût été curieux de le faire — les insanités de style et d'orthographe présentées par les textes des films. Cette langue inconnue qui prétend être du français, révèle de la part des traducteurs, un aplomb voisin de l'ingénuité. En outre, des personnages portant des noms aux sonores consonnances latines, s'agitent dans les lieux également affublés de noms français; mais il n'est pas besoin d'être grand clerc pour se rendre très rapidement compte que les acteurs qui ont « tourné » ces films sont d'une nationalité qui n'a rien — remercions-en le ciel! — de commun avec la nôtre.

Ces faces plates, cette absence totale de grâce, cette sentimentalité de mauvais goût, le comique aux moyens grossiers, ces accoutrements ridicules, tout cela ne laisse aucun doute sur la provenance de ces films.

D'ailleurs, je n'aurais garde de vouloir outrepasser mes droits et ceux du *Journal Français* en indisposant le public de Genève, contre une entreprise qui a beaucoup de chances pour ne pas avoir la moindre origine suisse. Je sais que nous sommes en pays neutre et que

le commerce y est libre. Les ressortissants des Etats centraux ont comme tout le monde l'autorisation de pratiquer ici leurs petites affaires et, Dieu sait, qu'ils n'y manquent pas!

Mais pourquoi ces gens-là n'ont-ils pas le courage de donner à leurs « usines à trafics » les seuls titres auxquelles elles aient droit? Pourquoi masquer toujours les buts et les causes et dissimuler la sienne propre sous des personnalités d'emprunt? Pourquoi, par exemple, donner aux héros d'un film cinématographique quelconque, les noms de comte Gérard de Villepreux ou de Yolande de la Bécassière, quand il est nettement visible que ces personnages ne peuvent s'appeler que Conrad von Kriegshauptmann ou Gerda Grössenligerflücht!

Devant ces éternelles parodies, nous avons le devoir de nous insurger? Mais ils recommencent tout de même; ils ignorent la honte; et puis, il faut bien qu'ils mentent!

Marcelle EYRIS.



La propagande allemande par le cinéma

On nous écrit de la Suisse allemande :

Les pays étrangers se servent déjà depuis longtemps du cinéma comme d'une arme efficace dans la lutte économique internationale. En Allemagne, il vient de se constituer, sous le nom de « Deutsche Lichtbilder-Gesellschaft », une société se proposant d'émettre des films destinés à faire une propagande intense en faveur de la culture et de l'industrie allemande à l'étranger. Cette société dispose déjà d'un capital de deux millions, et une somme de 500.000 marks lui est garantie sous forme de cotisations annuelles.

Il n'est pas sans intérêt pour la Suisse de savoir que cette nouvelle institution travaillera par-dessous main à l'étranger. Sa tâche sera plutôt de fonder des succursales dans les pays neutres pour y faire de la propagande allemande d'une manière absolument déguisée. De cette façon, elle espère infiltrer les idées allemandes dans la population des pays neutres et inculquer à leurs habitants la foi en la supériorité de la civilisation et de l'industrie allemandes.

D'après le programme de la « Deutsche Lichtbilder-Gesellschaft », la Suisse fait aussi partie du champ d'activité de cette propagande par le cinéma, et notre pays est exposé aux conséquences d'une réclame aussi déloyale qu'insidieuse. C'est le devoir de la presse nationale et de tous les milieux compétents d'éclairer notre population sur le danger qui nous menace et de faire le nécessaire pour y parer avant qu'il soit trop tard.



Inventions nouvelles

Dans l'intéressante revue scientifique Eureka, nous relevons les inventions suivantes dont les brevets viennent d'être pris.

La première invention semble un perfectionnement de celle des frères Williamson.

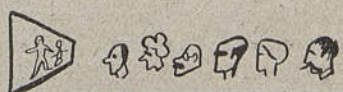
Chambre de cinéma sous-marine (Brevet H. HARTMANN). — Destinée à prendre des vues cinématographiques sous-marines à diverses profondeurs. L'appareil est muni d'un stabilisateur de moteur électrique, et les diverses opérations électriques nécessaires pour l'opération et l'orientation sont faites à la surface au moyen de conducteurs électriques, descendant à travers un câble bien isolé. A l'extrémité inférieure de l'appareil, il y a un dispositif pour amortir les chocs pour le cas où la descente aurait lieu trop rapidement.

Saucisse parlante pour films. — Afin de donner plus d'animation aux films cinématographiques Ch.-F. Pidgin a fait breveter un système de saucisses en baudruche, sur lesquelles les discours des acteurs sont imprimés. L'acteur doit avoir dans sa bouche les saucisses nécessaires à la scène animée et au moyen de sa langue il les amène à ses lèvres au bon moment et les gonfle de son souffle.

Dans la pratique cette invention paraît d'une utilité assez douteuse.

Popular Science (mars 1918).

Cette dernière invention, en effet, à de quoi nous laisser rêveurs!



HUGUETTE DUFLOS

de la Comédie-Française

a tourné

LES BLEUS DE L'AMOUR

d'après la célèbre pièce de M. Romain COOLUS

Mise en scène de M. DESFONTAINES

avec

M^{me} GRUMBACH

de l'Odéon

M^{lles} Denise GRAY et RITIER

MM. BARON fils

GUYON fils

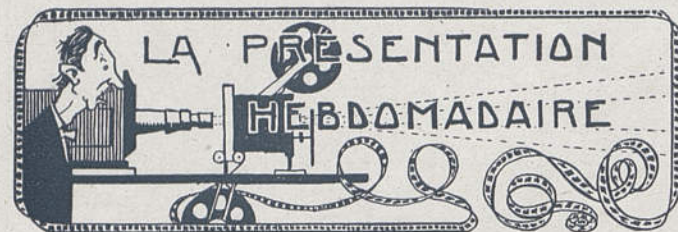
LAVERNE = Jacques VITRY = LASTRY

SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE
DE
CINÉMATOGRAPHIE



Anc. Société Delac et Cie

14, Rue Chauveau
à
NEUILLY-sur-Seine



PATHÉ

Mardi 21 Mai, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité
Programme n° 25

Hier et Aujourd'hui, « S. C. A. G. L. », drame, affiches, 1000 mètres.

La Chambre de la Bonne, « Pathé frères », comique, 375 mètres.

A l'Ecole des Mousses, « Service Cinématographique de la Marine », plein-air, 240 mètres.

Yosemite Park « Pathé Color », 1^{re} visite : *La Vallée du Merced*, coloris, 140 mètres.

Cœur d'Héroïne, « Pathé frères », 2^e épisode : *L'Autre Trésor*, scène dramatique, affiches, 525 mètres.

Le Chardonneret, « Pathécolor », environ 135 mètres.

Le chardonneret est très répandu dans presque toute l'Europe; mais on le voit en plus grand nombre en automne et au printemps. Il fréquente surtout la lisière des bois, des haies, les buissons, le bord des chemins, en un mot, tous les lieux abondants en chardons, dont les graines forment sa nourriture habituelle. Il est surtout très friand, surtout dès son jeune âge, de chenilles et de vers.

Dès son jeune printemps, il fait entendre son ramage, très agréable bien qu'un peu aigu. Le chardonneret niche dans les jardins, les vergers ou sur les arbres isolés, toujours dans l'enfourchure d'une branche grêle et flexible.

Le nid est construit avec un art admirable. La femelle seule y travaille; le mâle se borne à l'accompagner dans les nombreuses courses qu'elle fait à la recherche des matériaux nécessaires. La charpente de ce nid se compose de graminées, de lichens, de fibres de plantes ou de crins entrelacés; l'intérieur est toujours une couche molle, formée de laine, de poils, de duvet recueillis sur différentes plantes. Le mâle et la femelle apportent des vers et des chenilles à leurs petits.

Ce joli oiseau s'apprivoise très facilement, et parmi nos amies les bêtes, il est un des plus sympathiques.

Lui... reporter improvisé, « Pathé », scène comique jouée par... Lui, 1 affiche, environ 270 mètres.

En suivant une fillette blonde, « Lui » pénètre dans les bureaux d'un journal.

Il s'y présente comme reporter et reçoit la mission d'interviewer le célèbre champion de boxe, poids lourd, tâche particulièrement difficile, car le boxeur déteste les journalistes.

Les moyens employés par « Lui » pour arriver à son but sont inénarrables. Qu'il nous suffise de dire que, au cours de ses péripéties, une délicieuse fillette brune lui fait oublier la blonde, et qu'il l'entraîne avec lui dans les indescriptibles aventures de sa folle équipée.

* *

Samedi 18 mai, au Gaumont-Théâtre
COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 24 Mai

Gaumont Actualités n° 21, 200 mètres.

Livable le 21 Juin

Brin d'Amour, Chevalier galant, « Philipps films, Exclusivité Gaumont », roman de cape et d'épée, affiches et photos, 1.600 mètres.

Radinoir dans les Coulisses, « L. Ko, Exclusivité Gaumont », comique, affiche, 570 mètres.

* *

Samedi 18 Mai, à 14 heures, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

La Richesse du Brésil, « Eclipse », documentaire, environ 100 mètres.

Les Orphelins du Pont Notre-Dame, « Itala-Film », scène dramatique d'après le drame d'Anicet Bourgeois, environ 1.395 mètres.

Le Mannequin baladeur, « Triangle-Keystone », comédie comique, avec Chester Conklin, environ 575 mètres.

* *

Samedi 18 Mai, à 15 h. 20, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Effets de Neige en Suède, « Svenska », plein-air, environ 110 mètres.

Au Bon vieux Temps, « Powers », dessins animés, environ 140 mètres.

Le Meurtre d'une Ame, « Blue Bird », drame en 3 parties, interprété par Franklin Farnum, environ 1.200 m.

Cépalui est un Héros, « Askala », comédie comique, environ 600 mètres.

Le gai Lord Daring, série artistique A. G. C., « Blue Bird », comédie dramatique en trois parties, interprétée par J. Warren Kerrigan.

Ce matin-là, le gai Lord Daring se réveille avec un violent mal de tête. Jeune et beau garçon, il était le type accompli du fils à papa, débonnaire et oisif. La veille, il avait donné une fête bruyante qui fut un vrai succès auprès de la jeunesse gaie de Londres. La comtesse Olga, femme divorcée dont le jeune homme est amoureux, le force à lui offrir un collier de 14.000 francs et Georges, pour avoir cette somme, est obligé de l'emprunter à O'Grady, un usurier qui est également amoureux d'Olga.

Lord Daring, après un examen de sa situation financière, se résout à fermer ses appartements de Londres et à aller vivre modestement dans la petite propriété qu'il possède à la campagne. Au cours d'une promenade matinale, son cheval s'emballe et cause un accident grave à une jeune fille du pays, Hélène, lui brisant la jambe. Les médecins de l'endroit déclarent qu'elle restera toujours infirme, mais un docteur spécialiste se fait fort de la guérir moyennant une forte somme. Georges voudrait fournir l'argent pour réparer le mal dans la mesure du possible, et il demande à son frère Gérard, un égoïste, qui refuse sèchement. Georges lui offre alors son titre de Lord moyennant une forte somme; le titre ne pouvant revenir à Gérard que par la mort de Georges, celui-ci s'engage à se suicider dans les six mois s'il ne peut rembourser avec intérêts la somme avancée. Cet arrangement étrange étant conclu, Lord Daring s'offre à payer les frais de médecin au père d'Hélène, mais il apprend à ce moment que l'on n'a pas besoin de lui, son frère ayant déjà fait le nécessaire, car il compte épouser la jeune fille.

Lord Daring retourne à Londres dépenser l'argent qu'il possède, comptant mener une existence joyeuse pendant les six mois qui lui restent à vivre. Mais la comtesse Olga apprend les intentions de son ami et elle veut le sauver en lui procurant l'argent nécessaire pour rembourser son frère.



*Si vous voulez acheter les
plus beaux Films des meilleures
Marques avec les plus grands
Artistes, adressez-vous sans
retard à*

F. R. LOUP

Concessionnaire exclusif

8, rue Saint-Augustin

Paris (2^e)

Elle fait appel à O'Grady qui, toujours amoureux d'elle, lui annonce qu'il est tout prêt à fournir l'argent si elle accepte de devenir sa femme. Olga refuse et fait appel à Gérard, mais celui-ci convoite le titre de Lord et ne veut pas rendre sa parole à son frère.

Trois jours avant l'échéance fatale, Gérard fait une promenade en voiture, lorsque son cheval s'emballe et le jette dans un ravin. Gérard mort, Lord Daring se trouve délivré de son engagement, cet accident rendant inutile le sacrifice de la comtesse qui, pour sauver Georges, est devenue l'épouse de O'Grady. Entre temps, le jeune Lord est devenu amoureux d'Hélène, et c'est elle qu'il épouse peu de temps après sa guérison.

* *

Mercredi 15 Mai

SOLEIL

Livable le 7 Juin

Un Bain imprévu, « Soleil », comique, 300 mètres.

* *

Samedi 18 Mai, à 16 h. 50, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 14 Juin

Lisbonne, « Eclair », plein-air, environ 127 mètres.

L'Auberge du Signe du Loup, « F. Hall », drame interprété par Jane Grey, environ 1.620 mètres.

Lapilule fait des siennes, « L. Ko », comique, environ 612 mètres.

Mardi 21 Mai, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livable le 14 Juin

La Fiancée de Polochon, comique, 307 mètres.

Le Message chiffré, comédie dramatique, affiches, photos, 1.345 mètres.

Le Béguin de Ketty, comique, 310 mètres.

* *

Mercredi 22 Mai

VAN GOITSENHOVEN (Belgica)

Chrysalès, « Formosa », drame, 1.300 mètres.

Papa se tire d'affaire, « Nestor », comédie, 300 m.

* *

Mercredi 22 Mai

KINEMA-LOCATION

Bohème, comédie sentimentale en 4 parties, affiches, 1.300 mètres.

* *

Mercredi 22 Mai

ADAM ET C^{ie}

Rivaux de Finances, drame, affiches, 1.370 mètres.

* *

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

La Face fatale, « Transatlantique », drame, affiche, 340 mètres.

Une Poule pas mouillée, « Transatlantique », comique, 600 mètres.

ESTELLE = CLAIRETTE = GLORIANA

ESTELLE = GLORIANA
ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA =

Maximum ! Maximum ! C'est le surnom d'un film ! C'est le surnom qu'on a donné à l'extraordinaire CIVILISATION. La S. A. M. Films, 10, Rue Saint-Lazare, Paris. (Téléphone : Trudaine 53-75), a fait connaître et admirer CIVILISATION, le film le plus grandiose paru jusqu'à ce jour. Un million de dollars, un an de travail, la plus étonnante mise en scène qu'on ait jamais vue à l'écran assurent aux loueurs de toujours faire le maximum.

M A X I M U M
CIVILISATION
M A X I M U M
CIVILISATION
M A X I M U M
CIVILISATION
M A X I M U M

Si le maximum de recettes est obtenu par CIVILISATION, c'est qu'on y a accumulé le maximum de beauté, d'émotion et d'originalité : quarante mille figurants, deux dreadnoughts coulés, un transatlantique torpillé par un sous-marin, une ville détruite par les avions, une géante bataille navale qui nécessita 600 coups de canons, la collaboration de la flotte et de l'armée américaine, la panique, l'horreur, la vie, la gloire. voilà CIVILISATION, ce film qu'on surnomme le maximum.

Agence à Marseille. E. Giraud, 4, Rue Grignan.

GLORIANA = CLAIRETTE = ESTELLE

ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA